



HAL
open science

Meyzieu La Chapelle : un établissement rural médiéval de l'Est lyonnais (Xe-XIe s.)

Catherine Coquidé

► **To cite this version:**

Catherine Coquidé. Meyzieu La Chapelle : un établissement rural médiéval de l'Est lyonnais (Xe-XIe s.). Pages d'archéologie médiévale en Rhône-Alpes, 1999, IV, pp.21-35. halshs-01966997

HAL Id: halshs-01966997

<https://shs.hal.science/halshs-01966997>

Submitted on 3 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pages

*d'archéologie
médiévale
en Rhône-Alpes*



IV - 1997

**Pages
d'archéologie
médiévale
en Rhône-Alpes**

IV - 1997

*Actes de la 4^{ème} Rencontre Rhône-Alpes d'Archéologie Médiévale
Lyon, 11 janvier 1997*

UNIVERSITE LUMIERE-LYON 2 • CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ECOLE DES HAUTES ETUDES EN SCIENCES SOCIALES

UNITE MIXTE DE RECHERCHE N° 5648

CENTRE INTERUNIVERSITAIRE D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE MEDIEVALES

LYON

MEYZIEU- LA CHAPELLE

Un établissement rural de l'Est lyonnais (X^e-XI^e s.)

Le site de Meyzieu La Chapelle (Rhône) a été mis au jour sur le tracé du contournement sud de Meyzieu, qui se connecte à la rocade est de Lyon (fig. 1) : Coord. Lambert : Ax 808,150/Ay 87,100 et Bx 808,400/By 87175)¹. La surface décapée atteint 2 hectares, l'occupation strictement médiévale couvrant environ 1,5 hectare (cet article ne prend pas en compte les occupations de l'Age du Bronze et de l'Antiquité). Les recherches, qui ont eu lieu de mai à juillet 1994, sur une emprise de 65 à 85 m de large, ont mis au jour les structures classiques de cette période ; des trous de poteaux, des fosses et des silos, des palissades et un fond de cabane, révèlent une occupation dont les différents secteurs semblent indiquer un établissement rural indépendant.

Les cadres de l'intervention

Géologie et érosion

La topographie de l'Est lyonnais est fortement marquée par le passage des dernières glaciations rissiennes et würmiennes : une série de buttes morainiques empâtées par des plaquages de loess contraste avec une plaine fluvio-glaciaire monotone (fig. 1).

Le site de La Chapelle qui s'est installé sur un plateau en limite orientale d'une des ces buttes morainiques, surplombe la plaine fluvio-glaciaire. Bordé au sud par une colline culminant à 240 m, le site semble s'ouvrir vers le nord sur un replat qui finit au pied d'une autre colline (altitude moyenne de La Chapelle : 228 m). A l'ouest, le relief se creuse formant la dépression inondable de Le Lac, de 226 m à 223 m d'altitude. A l'est, le site abandonne la pente vers la plaine dès que la déclivité devient trop marquée. Ainsi, trois des limites naturelles de

l'occupation ont été relevées, permettant une approche de l'organisation spatiale des bâtis.

L'observation des niveaux archéologiques a permis de constater l'importance de l'érosion sur certains secteurs. Celle-ci a lessivé les terrains et emporté les couches superficielles ; elle est surtout sensible à l'est du chemin rural de Bardieu et vers la pente menant à la plaine. Les horizons de moraine altérée ou de loess y ont disparu alors qu'ils sont encore présents dans les comblements des poteaux du XI^e siècle. En aval du chemin, des lambeaux de sols proto-historiques témoignent en revanche d'une meilleure conservation des surfaces.

Contexte archéologique et historique

La butte morainique sur laquelle se situe la commune de Meyzieu a été l'objet de diverses recherches archéologiques dans le passé. Depuis le début du siècle, le hasard de travaux a permis d'enregistrer de nombreuses découvertes depuis la Préhistoire jusqu'à nos jours. Une certaine densité de sites antiques a été pressentie grâce à plusieurs prospections pédestres [Monnier 1990].

A proximité immédiate du site, un examen de photos aériennes de l'IGN autorise l'hypothèse de l'existence d'un théâtre rural. A 400 m vers l'est, la surveillance de travaux sur la route D 147 de Meyzieu à Genas-Azieu a donné lieu à l'enregistrement de quelques structures antiques isolées, dont une partie de la *villa* de La Grande Seiglière [Monnier 1990]. En 1991, deux kilomètres vers l'ouest, les fouilles programmées lors du tracé de la rocade est ont permis d'étudier cinq sites de périodes protohistoriques et antiques (Meyzieu-Trillet, Chassieu-sous-Trillet, Chassieu-L'Épine, Genas-sous-Genas) ; seul le site de la motte du Moléron à Décines concerne la période

qui nous intéresse mais sur une implantation plus stratégique où dominent les aspects défensifs. Plus tard, sur le contournement de Meyzieu, les campagnes de sondages ont conclu à l'existence de cinq sites pour lesquels une fouille a été jugée nécessaire (Chassieu-Brigneux, Meyzieu-sur-Genas, Meyzieu-La Chapelle, Meyzieu-Les Herminières, Meyzieu-Les Taches). Seul Meyzieu-La Chapelle permet l'étude d'un habitat médiéval.

La toponymie et la légende du "Vieux Meyzieu" autour du lieu-dit de "La Chapelle", où l'on aurait observé plusieurs tombes, s'ajoutent à la présence supposée du théâtre antique de Bourban au sud et d'une source à Bardieu au nord. Au XVe siècle, une chapelle, près de laquelle conduit le chemin de la Croix ("qui repose"), est associée au territoire de Bardieu puis mentionnée au XVIIIe siècle sur les terres de la paroisse de Meyzieu [Monnier 1990, p. 170]. Doit-on associer la chapelle au pèlerinage effectué vers la source de Bardieu jusqu'au XIXe siècle ou à la "chapelle et à son molard" située sur le territoire de Bourban, et dont la présence même reste incertaine ? N'y aurait-il pas de confusion possible dans la transcription du lieu-dit au cours des siècles et son origine ne serait-elle pas simplement topographique ? Ces éléments ont-ils un lien avec le Meyzieu actuel ? Le lieu-dit de "La Chapelle" semble appartenir à un contexte complexe, en marge des deux territoires de Meyzieu et de Genas-Azieu.

L'établissement rural

Si presque 700 structures ont été mises au jour sur le site, 215 concernent les Xe et XIe siècles et oblitèrent les occupations antérieures. Parmi celles-ci, des limites fossoyées orientées de 17° à 22° ouest sont héritées de tracés antiques. Quelques-unes ont perduré jusqu'à nos jours sous forme de limites de champs, de haie (au sud) ou de chemin (le chemin

de Bardieu) : leur présence aux Xe et XIe siècles est donc probable sous une forme ou une autre. L'origine même du site, dont le noyau se trouve au nord, est le même lors des premiers siècles de notre ère ; au Moyen Age, le secteur 3 s'installe à l'emplacement même de l'occupation du Bas Empire. Les hiatus chronologiques n'ont pas totalement gommé les anciennes limites agraires ; au Moyen Age, si certains tracés étaient oubliés, d'autres apparaissaient encore nettement dans le paysage, dessinant ici de plus larges parcelles.

Une organisation par secteurs

Parmi les vestiges médiévaux, où aucun niveau de sol n'a pu être observé hormis le radier du secteur 2, on observe des regroupements entre lesquels s'intercalent des espaces apparemment non occupés (secteurs 2, 3, 4, 5). A l'intérieur de chacun de ces secteurs se dessine une organisation interne particulière. Ce schéma a guidé notre présentation des résultats, des zones les plus denses aux moins occupées (fig. 2).

Le secteur 3 (au nord de l'emprise) offre un rassemblement confus de nombreuses fosses-silos et de trous de poteaux sur un espace restreint ayant subi plusieurs reprises (fig. 2, 3).

Il est possible de suivre sur 4 à 8 m quelques alignements de poteaux sur deux côtés. Les fosses présentent des profils en U, les comblements limono-sableux ne permettent ni de différencier les ensembles cohérents, ni d'observer de négatifs de poteaux.

Les modules adoptés pour les silos diffèrent beaucoup d'une structure à l'autre. Un certain nombre adopte un profil piriforme plus ou moins régulier : très globulaire (st 32), en goutte d'eau (st 240 utilisée comme fosses à galets dans son premier comblement d'abandon), étirés plus ou moins pansus (st 53, 62, 205), ou irréguliers (st 210), ou d'un module au-dessus de la moyenne (st 64 et 137). Ces silos ne dessinent aucun regroupement évident ; tout au plus peut-on remarquer que leur plus forte

concentration correspond à celle des poteaux alors qu'à l'extérieur de cette zone leur présence devient diffuse.

Il subsiste une difficulté d'interprétation : certains silos à bords droits, de petite taille, sont difficiles à distinguer des trous de poteaux, à moins que leur comblement ne soit clairement celui d'un dépotoir (st 131) : une succession de dépôts horizontaux, tour à tour naturels puis anthropiques témoignent du comblement d'une fosse laissée ouverte. Bon nombre de structures restent soumises aux deux hypothèses de lecture.

Il semble que nous ayons affaire à un bâti léger auquel s'associent nombreux silos, mais avec plusieurs reprises. Il est possible d'y lire autant le plan de bâtiments que des tracés de clôtures.

Le secteur 4 (au sud-ouest de l'emprise) est plus ordonné : trois ensembles de poteaux auxquels se mêlent plusieurs silos alors qu'un bâtiment se détache vers l'est (fig. 2).

Vers l'est se dessine le plan d'un bâtiment sur trois côtés, la largeur orientale restant ouverte. D'une longueur minimum de 8 m, sa largeur varie de 5 à 7 m d'ouest en est pour une surface d'environ 45 m². Quelques structures à proximité pourraient lui être associées : poteaux de renfort d'angle (st 267) ou latéral (st 167), reprise d'un grand côté ou installation d'un appentis (st 215, 219, 221) ou prolongement des éléments porteurs sur des supports plus légers par le biais d'une série de pieux.

La fouille a permis d'observer de grandes profondeurs des fosses, autour de 0,90 m à 1 m (st 178, 267, 282), jusqu'à 1,10 m pour 166 ; les autres supports atteignent communément les 0,60 à 0,80 m, les éléments les plus excavés alternant avec d'autres plus "légers" sans logique apparente. Les profils sont souvent droits à fonds plats ou légèrement bombés.

La majorité des complements est constituée de limon sableux brun avec du gravier, parfois quelques galets, dans lesquels les inclusions charbonneuses et de terre rubéfiée sont peu marquées. Les stratigraphies sont homogènes et les

traces de poteaux inexistantes. Les structures 166 et 282 sont parmi les plus profondes, elles offrent des niveaux variés, soulignés, à une trentaine de centimètres du fond, d'une rangée de galets plaquée contre les parois. Là encore, des doutes subsistent quant à l'interprétation de plusieurs structures : la logique d'implantation de l'ensemble est notre principal argument pour la présence d'un bâtiment, malgré l'interférence de silos.

A l'ouest, trois ensembles de fosses s'associent à des silos autour d'un espace apparemment libre. Leur interprétation est une nouvelle fois limitée par le problème de la différenciation entre poteaux et silos. Les supports plantés identifiés ne présentent aucune logique dans leurs dimensions, alternant de grands diamètres avec d'autres plus modestes et des profondeurs plus ou moins marquées. On s'interroge ici sur le rôle qu'a pu jouer l'empierrement 71, ou la limite disparue qu'il matérialise et qui clôture cet espace. Faut-il voir un même ensemble, mais encadrant une surface centrale, ou les vestiges de petits édifices répartis en trois groupes ?

Sur le secteur 4, un bâtiment relativement imposant jouxte des groupes de silos/poteaux répartis en secteurs bien délimités. Les recoupements sont rares, les groupes restent distincts ; l'édifice reste néanmoins de plan modeste. Son rôle d'habitat ne peut être affirmé, la présence d'une annexe dédiée à des activités agro-pastorales reste une hypothèse valable.

Le secteur 5 (sur le rebord oriental de la butte morainique) montre une organisation de l'espace totalement différente. D'aspect lâche, l'implantation présente un semis de groupes de fosses, silos et édifices. Quelques poteaux s'intercalent sans organisation apparente (fig. 2, 4).

Le fond de cabane 67 est l'édifice le plus oriental du site, sur la rupture de pente de la butte vers la plaine. L'excavation pratiquée dans le gravier fluvio-glaciaire

rétablit un sol plan par le jeu des profondeurs, 0,65 m en amont, 0,25 m en aval. De grande dimension (5,50 sur 6,50 m), il offre une surface réelle au sol de 18 m². Aucune trace de support planté n'a pu être mise au jour sur les abords (érosion ?) ou le fond. Le sol est pourtant marqué par un limon sableux brun vert dans lequel on retrouve de nombreux galets. On note sur l'espace central un foyer limité au sud par une pierre plate (fig. 5). Après abandon, la structure est comblée de deux niveaux argileux auxquels se mêlent surtout des éléments morainiques et du gravier. Malgré un matériel céramique assez abondant mais très fragmenté, l'environnement semble pauvre ; aucun déchet charbonneux ou organique n'est observé. L'édifice semble en marge de l'occupation humaine.

Plus haut sur la pente, un bâtiment à six poteaux (L : 6 m, l : 4 m), à raison de trois sur chaque grand côté, présente un plan régulier orienté nord-sud (côté ouest : 190, 191, 193 / côté est : 180, 181, 188). Une extension vers l'est pourrait être lisible en ajoutant les poteaux 212 et 197, sur une longueur de 8 m sur 3 m.

Les traces de poteaux sont à bords droits et à fond plat, sauf 180 qui possède un fond surcreusé et des parois obliques ; 190 est peu marqué, ou fortement arasé. Ailleurs, les négatifs de poteaux sont clairement visibles, de nettes limites verticales séparant l'intervalle laissé par le support et les comblements latéraux. 188 permet de visualiser le poteau décentré sur l'ouest, s'alignant ainsi parfaitement sur 180 et 181. Son calage est presque entièrement constitué de galets, laissant un espace libre de 0,38 m pour un diamètre de 1,10 m de l'avant fosse... (fig. 6).

Deux groupes de cinq structures présentent des plans hexagonaux qui surprennent par l'importance des fosses. Le groupe occidental a été fouillé ; les fosses sont de grand diamètre (de 1,60 à 1,95 m) mais proportionnellement peu profondes (de 0,20 à 0,70 m), au creusement en U irrégulier ; elles montrent une stratigraphie complexe, avec de gros blocs de granit et de galets en 72 (fig. 7).

L'utilité de ces fosses reste énigmatique, peut-être des regroupements de silos ? D'autres groupes sont comparables : st 83, 84, 85 (fig. 8).

Enfin, trois ensembles circulaires de 6 à 7 m de diamètre se composent de 8 à 14 petits poteaux dont les éléments les plus larges se situent de préférence sur l'extérieur. Leur disposition serrée et apparemment désordonnée permet d'en déduire sans doute quelques étaitements. Faut-il envisager l'existence d'un type d'édicule surélevé différent, plus modeste ?

Encore une fois, les négatifs présentent des profils en U irréguliers ou en cuvette ; la profondeur la plus importante est celle de 437 avec 0,50 m alors que les autres éléments n'atteignent que 0,20 à 0,35 m. ; les comblements bruns à brun noirs avec de petits galets mais sans calage sont homogènes (fig. 4).

Ce secteur présente diverses structures d'ensilage ainsi qu'au moins deux bâtiments annexes. Des silos matérialisent un stockage enterré tandis que de probables greniers sur pieux indiquent un dépôt en élévation. Le bâtiment annexe (?) sur poteaux, reste aussi modeste que celui du secteur 4, alors que le large fond de cabane, structure habituellement dédiée au remisage ou à l'artisanat, permet d'observer un foyer central. Les activités du secteur 5, quoique tournées vers le stockage, semblent recouvrir des activités différentes, peut-être complémentaires.

Le secteur 2 (au sud-est de l'emprise) a, dans une moindre mesure, permis d'observer quelques poteaux ou silos ; les surfaces laissées vides de structures en creux sont majoritaires. Un large radier de galets occupe le sud-est du secteur, le long de l'actuel chemin de Bardieu, et matérialise peut être un accès vers l'établissement depuis cet axe déjà en usage durant l'Antiquité. D'abord présent sous la forme d'un fossé, il a été doublé d'une seconde limite fossoyée parallèle, entre lesquels des chaussées plus ou moins aménagées ont succédé

Meyzieu-la Chapelle

aux omières ; ces fossés ont par la suite été soulignés et/ou remplacés par des haies jusqu'à l'actuel chemin qui longe la rupture de pente vers la plaine, entre Meyzieu et Genas (fig. 2).

Des comparaisons régionales

Dans la région, les sites mis au jour mettent l'accent sur la fréquence d'implantations contemporaines similaires, au sud du même secteur géologique [Bouvier, 1994]. Malheureusement, l'emprise des tracés n'a pas permis de vision globale des occupations et de leurs limites. Si ces sites ont révélé la présence de larges fours et d'inhumations, qui sont absents de La Chapelle, certains ensembles de foyers ou de silos laissent également supposer un regroupement des activités. Deux sépultures, mises au jour en bas de pente sur le site mitoyen des Herrières, restent non datées ; la présence d'un habitat et d'une nécropole antiques proches laisse pourtant planer un doute sur leur attribution chronologique.

Le site de Rillieux sur l' A46 Nord, en bordure sud du plateau de la Dombes présente plusieurs points communs avec les regroupements de fosses observés sur La Chapelle ainsi que la conservation d'espaces [Marchianti, 1994]. Le site du Domaine de Garavand à Bény, sur l'A39 [Motte, 1995], a permis l'étude d'une occupation rurale du XII^e siècle avec des bâtiments complexes à neufs, des regroupements de silos ou de foyers ; l'utilisation des fonds de cabane semble tout aussi rare alors que les vestiges semblent se regrouper par «îlots».

L'environnement et le contexte matériel*Environnement et activités*

Les analyses des charbons de bois révèlent la présence du chêne dans la plupart des échantillons, les autres essences rencontrées étant le noisetier, le châtaignier, puis les saules ou le peuplier, l'orme et des espèces de la tribu du pommier [Dormoy, Orcel 1995]. Le paysage qui semble se dessiner est marqué par une chênaie, avec des étendues ouvertes, champs ou prairies. Ces différents éléments sont encore présents de nos jours malgré la nette régression des espaces boisés, confinés au sommet des buttes ou dans des zones inondables.

Si l'ensilage est avéré par la présence de greniers et de silos, les restes permettant l'identification des pratiques agricoles sont négligeables. Seule une fosse médiévale a permis de recueillir quelques graines ou noyaux de fruits. Parmi ceux-ci sont présents un grain d'orge et une graine de fève ; un noyau de pêche provient du même contexte. L'élevage semble attesté par l'âge tardif de l'abattage des ovicaprins témoignant d'un site plus producteur que consommateur [Forrest, 1995]. Par ailleurs, un fragment de fer à cheval atteste la présence de cet animal sur le site probablement en rapport avec les travaux agricoles. Seuls deux lissoirs de verre, illustrent une activité liée au tissage ou à la maintenance des tissus. Ces épaisses cupules à l'aspect lissé mais à la facture grossière, de couleur opaque brun noir, sont toutes deux fragmentées.

Un contexte matériel modeste

Outre l'élément de fer à cheval mentionné plus haut, la majorité du matériel métallique se compose de clous et de tiges brisés d'une longueur inférieure à 10 cm. Quelques éléments particuliers sont : quatre couteaux, un élément de penture, deux bagues de serrage, un anneau, deux agrafes à double crochet à corps renflé, trois plaques dont une perforée et au contour alvéolé. Seuls

deux petits fragments de bronze ont été observés.

Le matériel céramique

La verrerie est rare, mal conservée, probablement antique. Aucun élément de tabletterie ou de perle : la simplicité semble de mise. Le matériel céramique médiéval représente 3093 fragments répartis en 125 ensembles pour une moyenne de moins de 25 tessons par structure. Cette première constatation doit être pondérée par la présence de huit ensembles présentant de 70 à 434 fragments pour un total de 1271 tessons ; la moyenne de fragments par lot tombe alors à 15,5. Ce matériel mérite un développement particulier.

L'ensemble des vestiges a permis de recueillir un matériel des Xe/XIe siècles : bords à lèvres en bandeaux, lèvres éversées à gorge, fonds bombés, décors digités sur bandes appliquées, fréquence des fonds marqués, exclusivité des formes fermées, homogénéité des pâtes et cuisson très majoritairement réductrice. L'ensemble du matériel est tourné. On observe une évidente prépondérance de la cuisson réductrice sur les faces externes et internes ; toutefois, des cas de post-cuisson oxydante ne sont pas rares (fig. 9). Parmi ces ensembles fragmentés, les profils sont rares. Seul le silo 53 offre 19 bords ; les autres structures n'en livrent que de deux à sept. Au vu du nombre important de silos, on s'étonne de constater si peu de réels dépotoirs et de la pauvreté des structures de la zone 4, pourtant occupée par un édifice plus important.

- Une typologie sans surprise (fig. 10)

Bien que le matériel de La Chapelle ne présente rien d'exceptionnel, les paragraphes suivants en présentent la typologie par larges groupes de céramiques. Des références régionales proches apportent quelques arguments chronologiques.

Les pots à cuire : Le comptage des bords a révélé sans surprise un grand nombre de pots

globulaires (187 NMI). Néanmoins, au vu de la fragmentation de l'ensemble, un certain nombre pourrait appartenir à la catégorie suivante (les cruches et pots ansés).

Les diamètres d'ouverture varient de 12 à 13 cm ; les mesures inférieures sont rares (10 à 11,5 cm) tandis que de nombreux exemplaires atteignent les 14,5 cm. Les ouvertures plus larges se raréfient jusqu'à disparaître après 17 cm.

Les fragments de fond observés sont bombés ou présentent un départ lenticulé avant de s'aplanir. Leur diamètre est en revanche d'une constante étonnante autour de 14 cm. Un exemplaire de 13 cm offre une panse moins large ; celui-ci a de plus permis d'observer une marque de fond fort originale. La régularité de sa cassure sur panse et l'entaille rectangulaire qu'elle supporte laisse supposer un réemploi.

Les cruches et pots ansés : sept becs pontés, la plupart très fragmentés, et une lèvre pincée sont mis au jour tandis que l'on enregistre 13 anses. Celles-ci sont plates, irrégulières, parfois soulignée d'un ou de deux bourrelets aux extrémités. Leur largeur est constamment de 4 à 4,5 cm. Aucune association des anses aux becs pontés n'est observée.

Les ouvertures présentent un ensemble plus homogène de 11,5 à 12,5 cm de diamètre avec deux exceptions à 13,5 et 15 cm. La seule hauteur totale de vase observée sur le site est celle d'un pot ansé : 19 cm.

Les bords : comme de coutume, les lèvres offrent une plus grande variété de profils. Trois grandes catégories (lèvre éversée, en bandeau) peuvent être pondérées par la présence/l'absence de gorge sur le rebord supérieur ou d'un étranglement sous la lèvre, ou bien par le caractère plus ou moins accentué du bandeau. Les proportions présentées en annexe prennent en compte les bords de pots globulaires (pots ansés et becs pontés compris) sur la base du nombre minimum d'individus (fig 11).

Les anses, les becs pontés ou pincés s'appuient sur des lèvres éversées avec gorge.

Les décors sur panses :

Les décors digités sur une bande appliquée sont les plus communs ; les 13 exemplaires observés décorent verticalement les panses de pots globulaires et sont d'une facture assez fine ; leur largeur oscille autour de 1 cm avec des variantes de 0,8 à 1,2 cm. Des bourrelets horizontaux sont beaucoup plus rudimentaires. Les autres décors sont anecdotiques. Une incision ondule sur le haut de la panse de deux céramiques ; l'une de celles-ci est un pot à anse plate à cuisson réductrice. Ailleurs, on observe une molette à trois registres d'impressions quadrangulaires. Dans un esprit différent, deux registres

d'impressions ovoïdes peu nettes apparaissent sur un autre tesson.

Deux fragments ont été percés : un fond de cruche ainsi qu'une panse où une seconde ébauche de perforation est également visible.

Les formes particulières :

Ces formes médiévales sont uniques sur le site de La Chapelle et représentent des productions marginales.

- Céramique à haut col : Céramique ansée à haut col, à lèvre éversée horizontale avec rebord. Le diamètre d'ouverture est petit (11 cm), la pâte sableuse est de cuisson oxydante très orangée, légèrement réductrice en son cœur (53.18).

- Forme ouverte : Un large bord en bandeau aux extrémités ourlées semble matérialiser une forme ouverte de fort diamètre (25 cm). La pâte est sableuse, très granuleuse, avec d'importants grains de quartz, la finition peu soignée. La dernière cuisson est oxydante de couleur ocre clair, à âme et face interne noires.

- Fragment ombiliqué : Ce fond bombé présente un ombilic légèrement saillant avec empâtement sur la face intérieure ; les traces de tournage interne montrent clairement la facture spiralée. La pâte est sableuse avec des inclusions de charbon de bois et la cuisson est réductrice. Cet élément peut être interprété comme un fragment de gourde céramique, forme rare mais présente au groupe cathédrale [Collectif 1981, 115].

• Fonds marqués et décors

Les fonds marqués : Les céramiques des Xe et XIe siècles de cette région révèlent fréquemment des marques de fond en relief. Si 26 d'entre elles ont été enregistrées à Mezzieu, peu nous sont parvenues intactes. Sur les fragments les mieux conservés, la marque paraît centrée et aucun motif secondaire clairement détaché n'a pu être observé ; la facture peu soignée des fonds et l'empâtement des reliefs limitent l'interprétation concernant l'emploi de barbotine ou d'éventuelles traces de moule en bois (fig. 12).

Nous avons regroupé nos exemplaires en trois catégories : si la première est classique, les deux dernières sont beaucoup plus originales. Les références

citées sont extraites de la dernière typologie [Faure-Boucharlat 1980].

Catégorie 1 : Plus de la moitié des motifs sont trop fragmentaires pour permettre d'observer davantage l'une des branches d'un motif. Il est impossible de distinguer les catégories A des catégories B, motifs principaux à croix à ramification ou étoiles à branches multiples. Les motifs secondaires associés sont les boules (a) et les carrés (e1).

Catégorie 2 : Le motif principal est circulaire, l'espace interne se ramifie. Il paraît difficile de trancher entre une adaptation des motifs A4 et B3, croix ou étoiles à branches reliées de manière circulaire, ou de les associer à un développement du motif secondaire circulaire de type D4. Dans deux des cas, des diverticules en bâtonnet ou cloisonné se détachent du motif.

Catégorie 3 : Plus original encore, le fond marqué représenté peut être comparé à un développement du motif secondaire e2. Le rectangle de base est divisé en six casiers comportant chacun une boule (a). Un fragment d'un autre motif cloisonné plus irrégulier a aussi été observé.

• Les réemplois de *tegulae*.

Citons enfin un certain nombre de réemplois. Trois *tegulae* ont été retaillées de manière à former des palets grossièrement circulaires. Aucune trace d'usure sur les plats ou les tranches, aucune perforation n'y a été décelée ; leur utilisation reste imprécise (diam 0,07 m ; ép. 0,17 m à 0,23 m).

Conclusion

Ainsi, l'association des différents éléments archéologiques et historiques, issus de prospections ou des recherches d'archives, permettaient de supposer un contexte local complexe. Le décapage archéologique apporte un nouvel éclairage sur ce secteur ; en effet, l'étude

du site confirme l'existence d'une occupation médiévale dans la période charnière des Xe et XIe siècles. Mais l'écart entre les sources d'archive et les données de terrain est important. Rien ne vient confirmer la présence du Meyzieu originel sur La Chapelle, ni la vocation culturelle du secteur.

Une certaine stabilité des implantations médiévales semble de mise sur la butte morainique qui nous concerne ici. Les seuls sites contemporains sont oblitérés sous les villes actuelles, les campagnes restant presque muettes pour cette période. La Chapelle reste en effet l'unique site médiéval mis au jour malgré le nombre d'interventions pratiquées alentour. Sur ce site même, cette permanence des occupations se lit à travers la survie de certaines limites agraires anti-ques.

L'intérêt du site réside également dans la détermination de trois de ses limites, son extension s'effectuant vers le nord. L'érosion, qui semble bien cernée en ce qui concerne le plateau, permet une vision cohérente des structures en creux. L'organisation en secteurs séparés d'espaces inoccupés paraît remarquable ; si des difficultés d'interprétation ont pu limiter la détermination de certaines structures, la lecture de zones d'activités spécifiques paraît probable. Bâtiments et silos coexistent, interfèrent dans le secteur 3, ou se côtoient dans le secteur 4 ; le secteur 5 paraît consacré au stockage de récoltes sous différentes formes : silos et greniers. En revanche, la présence d'habitat proprement dit ne semble pas acquise. Des foyers rectangulaires qui n'ont pu être associés à cette occupation avec certitude, la grande simplicité des plans de bâti, la rareté des charbons de bois dans les contextes ou la quasi absence de dépôt de céramique, pourraient également matérialiser les activités agro-pastorales sans pour autant certifier la présence de lieux d'habitation. La pauvreté des échantillons a limité l'étude paléoenvironnementale ; les pratiques culturelles restent anecdotiques tandis qu'un élevage d'ovicaprins semble se dessiner. Le matériel du site de La Chapelle n'ouvre que peu de pistes nouvelles ; quelques formes céramiques

particulières sont à noter et reflètent peut-être des courants commerciaux marginaux ou des productions plus originales répondant à des besoins particuliers. La singularité relative des marques de fonds renouvelle le répertoire typologique régional.

Catherine Coquidé

Bibliographie

Bouvier et alii 1992 : BOUVIER (A), FAURE BOUCHARLAT (E), MONNIER (J) - La motte castrale de Décines-Charpieu. In *Archéologie médiévale*, T. XXII, CNRS Editions. 1992, p. 231-307.

Bouvier 1994 : BOUVIER (A.) - Habitat rural et évolution du peuplement dans l'Est lyonnais (VIe-XIe s.). in *Pages d'archéologie médiévales en Rhône Alpes*. Actes de la 1ère Rencontre Rhônalpine d'Archéologie Médiévales. 10 Décembre 1993. CIHAM-UMR 9967, n° 1, Lyon, 1994.

Collardelle, Verdel 1993 : COLLARDELLE (M) ET VERDEL (E) (dir.)- Les habitats du lac de Paladru (Isère) dans leur environnement. La formation d'un terroir au XIe s. DAF 40, éd. Maison des sciences de l'Homme, Paris, 1993. 416 p.

Collectif 1981 - *Des Burgondes à Bayard*, Catalogue d'exposition, 238 p., Lyon, Grenoble, 1981.

Collectif 1988 - *Un village au temps de Charlemagne*. Catalogue d'exposition du musée national des arts et traditions populaires, 29 nov. 88 à 30 avril 89, Paris, Editions de la réunion des musées nationaux, 1988, 357 p.

Collectif 1995 - *L'habitat rural du haut Moyen Age*. Actes des XIVe Journées internationales d'Archéologie mérovingienne Guiry en Vexin et Paris, 4-8 février 1993, AFAM. Mémoires de l'AFAM, Tome VI, 1995.

Coquidé, Vermeulen 1995 : COQUIDE (C.), VERMEULEN (C.) - *Meyzieu-La Chapelle, Chassieu-Brigneux, Contournement sud de Meyzieu*. DFS, région Rhône Alpes, Lyon, 1995.

Dormoy, Orcel 1995 : DORMOY (C), ORCEL (C) - Botanique. Détermination de macrorestes

Meyzieu-la Chapelle

carbonisés en provenance du site de Meyzieu-La-Chapelle 94, Archéolabs (réf. ARC95/R1807B), St Bonnet de Chavagne (38), 1995.

Faure-Boucharlat 1980 : FAURE-BOUCHARLAT (E) - *La céramique médiévale en Lyonnais et en Dauphiné*. Thèse de 3ème Cycle, Lyon 2, 1980.

Forest 1994 : FOREST (V) - Faune de Meyzieu-La Chapelle 1994 - Contournement sud de Meyzieu (69). région Rhône Alpes, 1994.

Frascone, Jacquet, Widlack 1994 : FRASCONE (D), JACQUET (P), WIDLACK (W) - Etudes céramiques des sites de Chassieu L'Epine et Meyzieu Trillet, Rocade Est de Lyon (69). région Rhône Alpes, 1994.

Marchianti 1994 : MARCHIANTI (D) - Site de Rillieux "Les Balmes", A 49., DFS, S R A Rhône Alpes, 1994.

Monnier 1990 : MONNIER (J.) - La Dent, site gallo romain à Meyzieu, CERGR, nouvelle série n°8, Lyon, 1990.

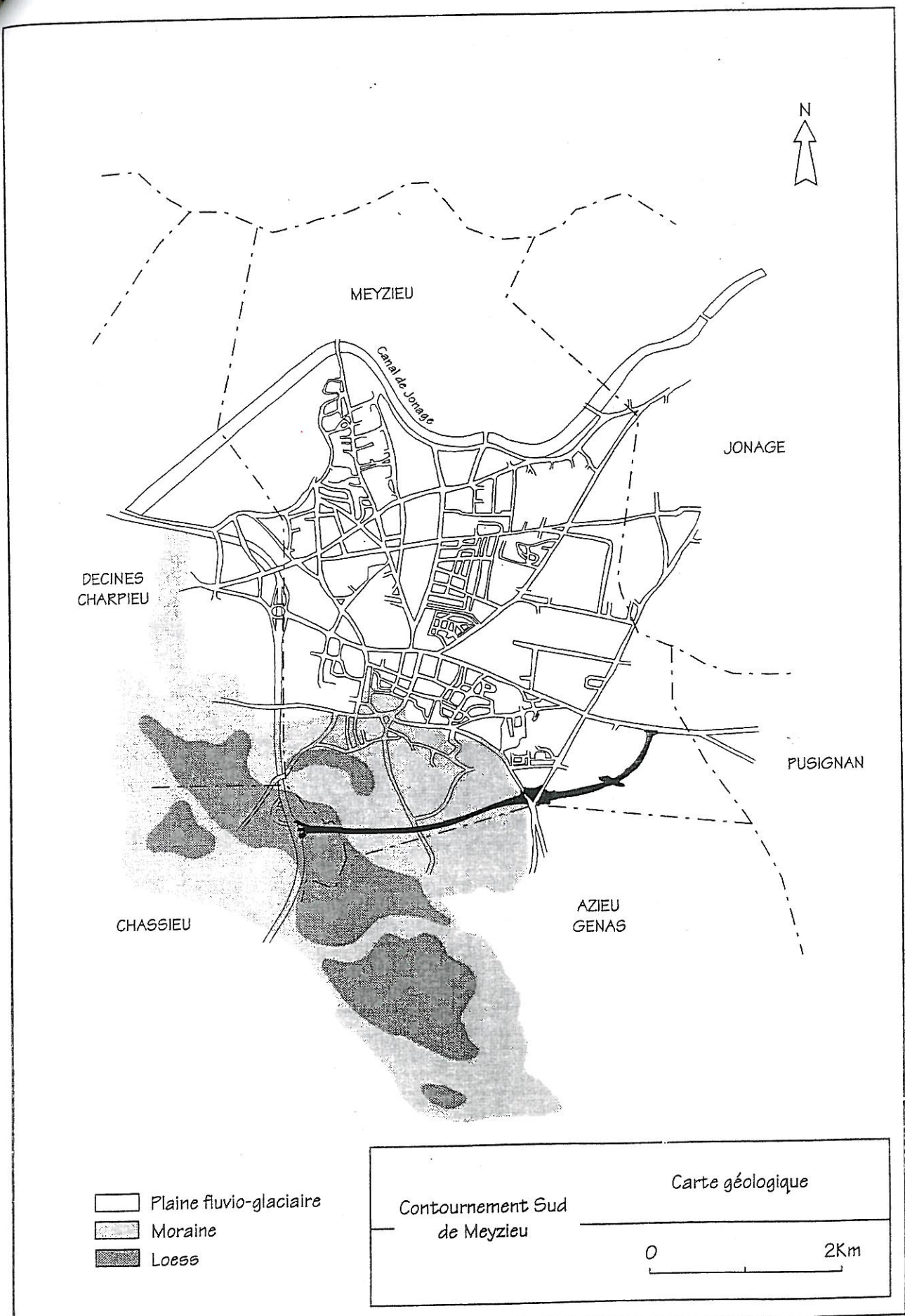
Motte 1986 : MOTTE (S) - Vénissieux "Le Vieux Bourg, la rue du Château". Rapport région Rhône Alpes, 1986. .

Motte 1995 : MOTTE (S) - Domaine de Garavent à Bény (Ain), A 39, DFS région Rhône Alpes, 1995.

Piponnier 1992 : PIPONNIER (F) - Le Château d'Essertines (Loire). DARA n° 8, S R A Rhône Alpes, Lyon, 1992. 180 p.

NOTES

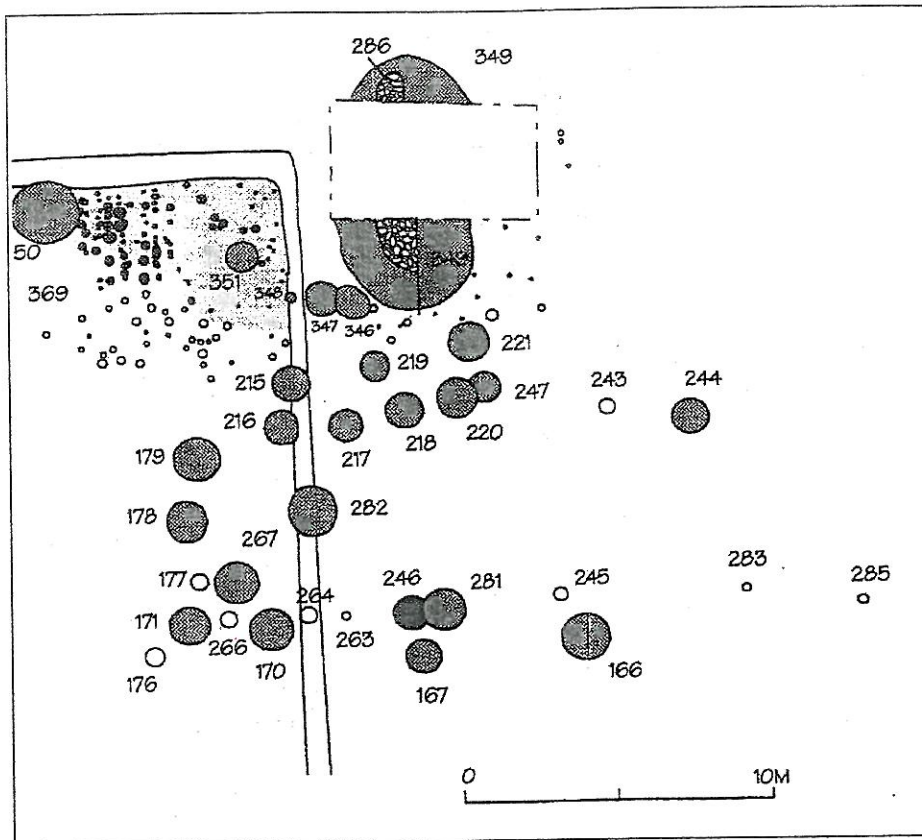
¹ Cet article a bénéficié des conseils de Mme Faure-Boucharlat (CNRS), de M. S. Motte (AFAN) et de M. R. Royer (SRA Rhône-Alpes, coordonateur du projet). Les mises au net sont de Mme C. Vermeulen (AFAN).



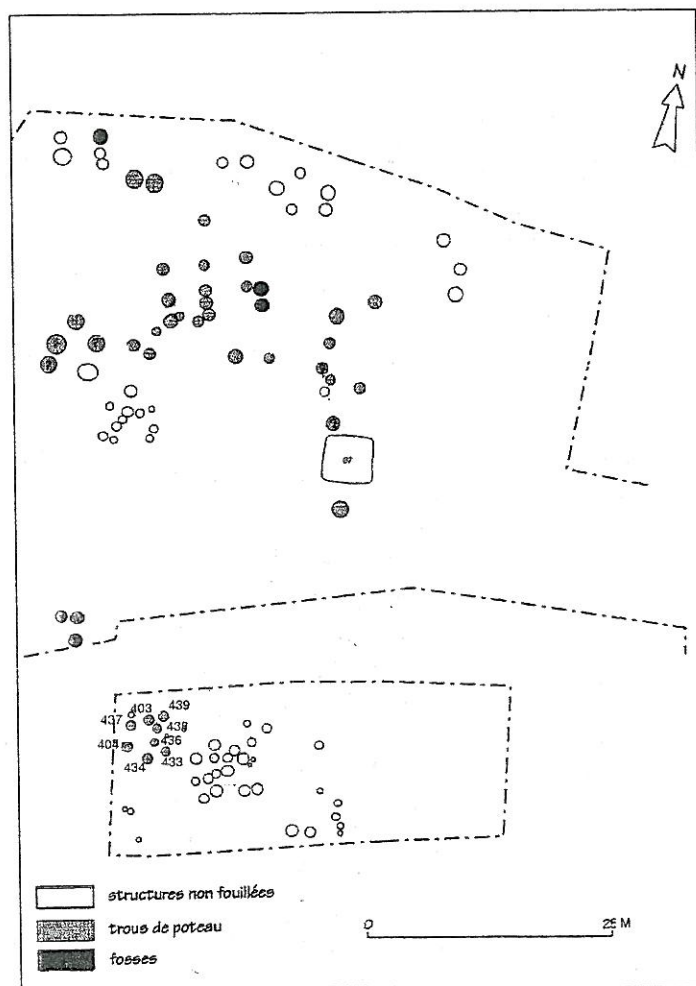
Plan de situation par rapport à Lyon et à Meyzieu.



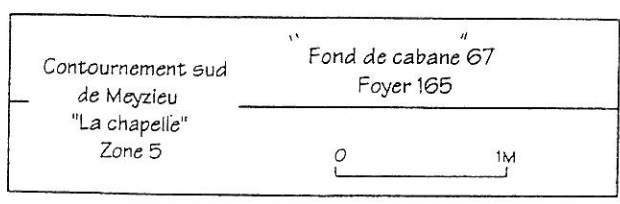
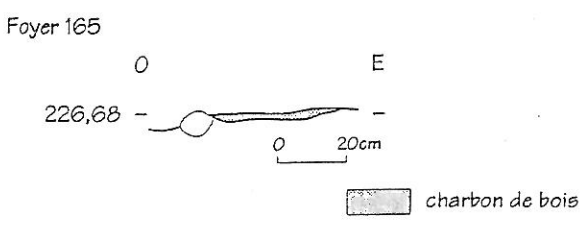
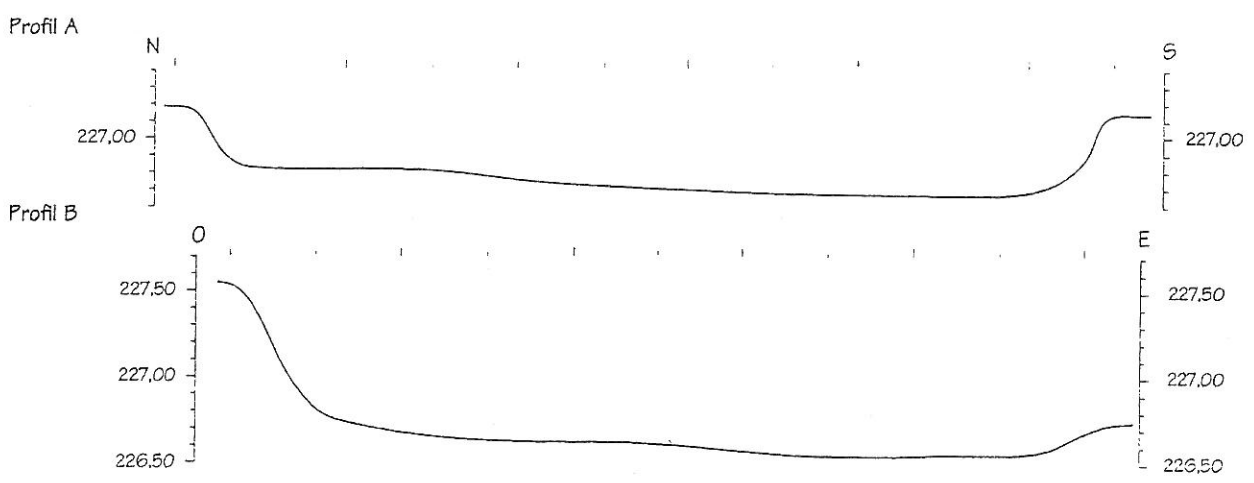
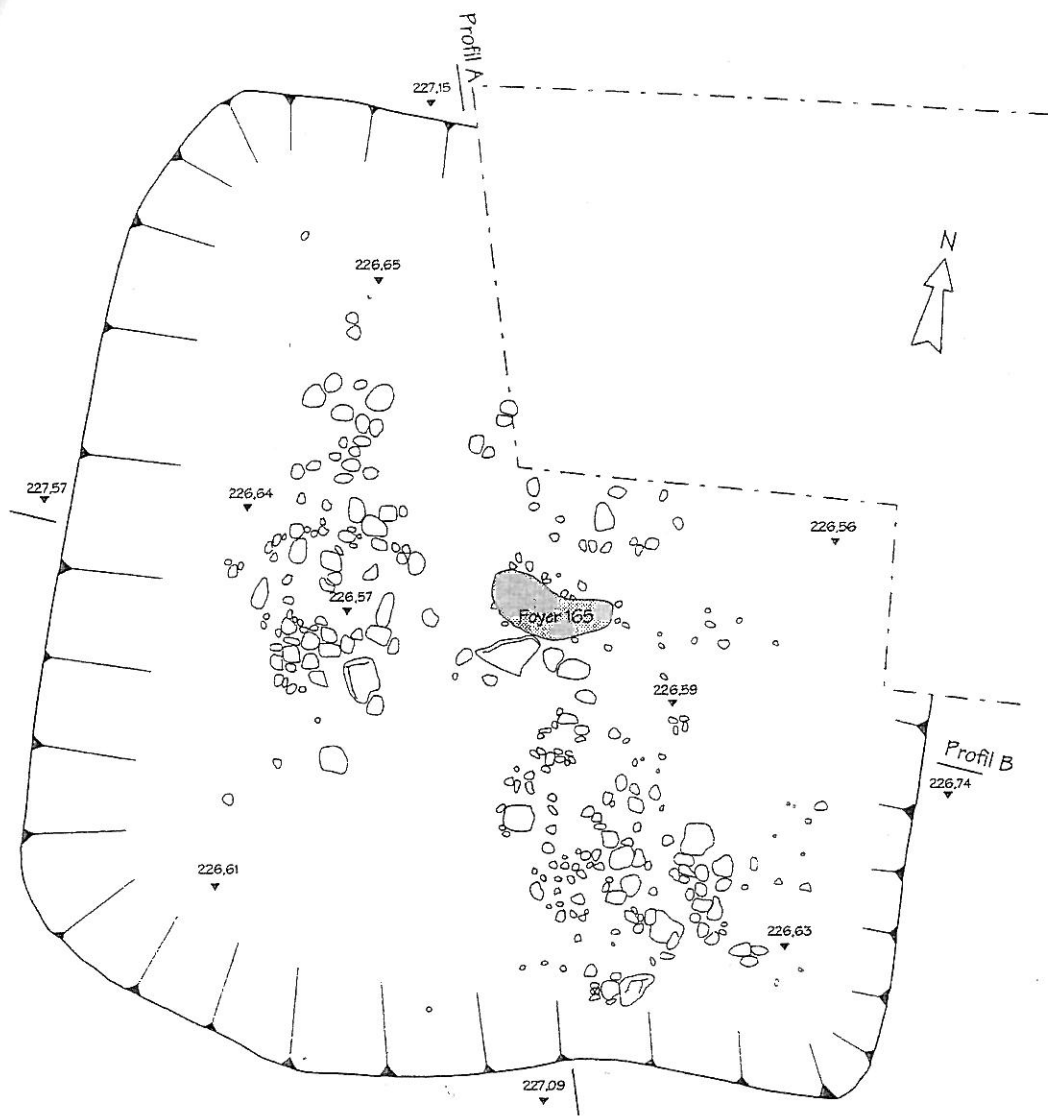
Matérialisation des vestiges médiévaux (en noir) sur le plan de masse.



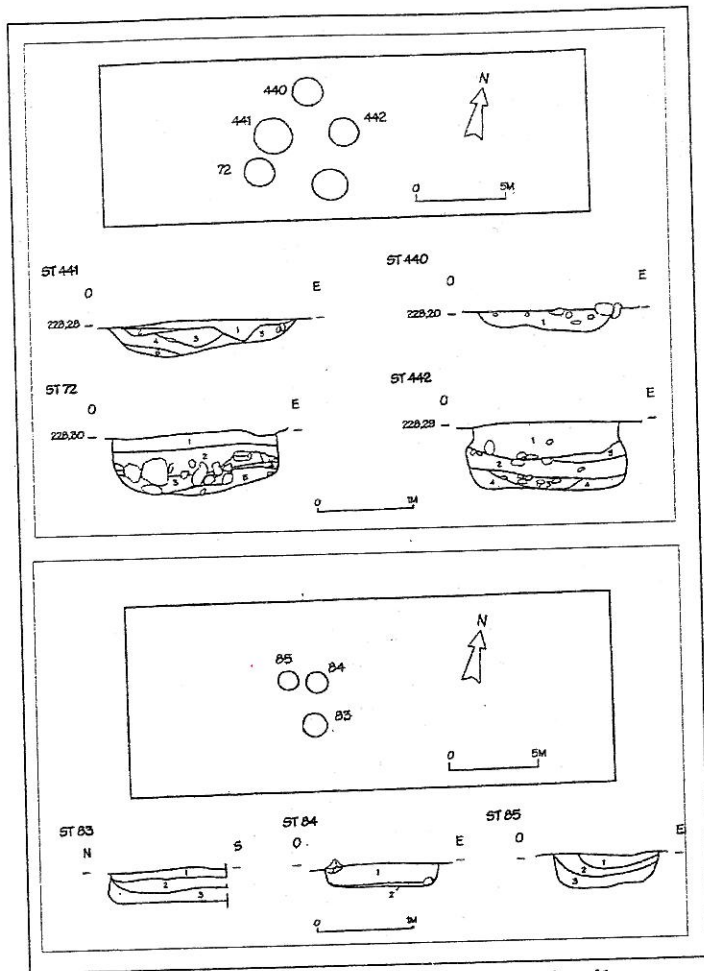
Secteur 4/Est - bâtiment.



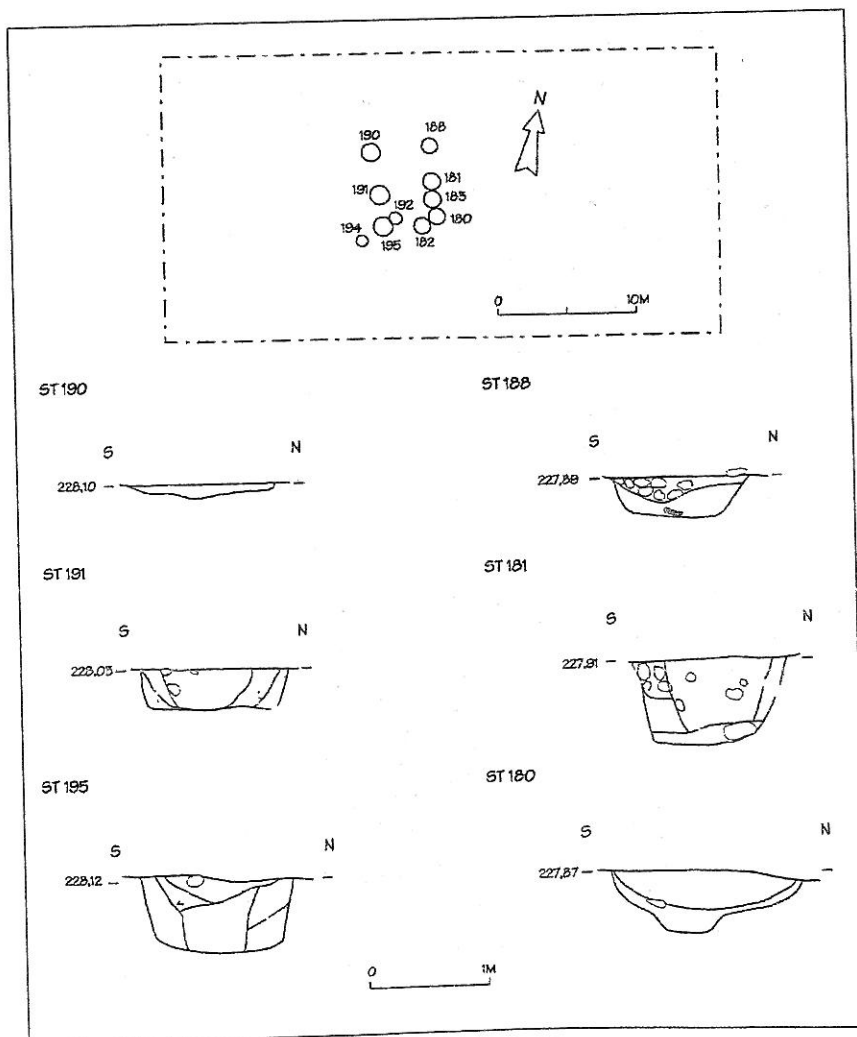
Secteur 5 - vue d'ensemble.



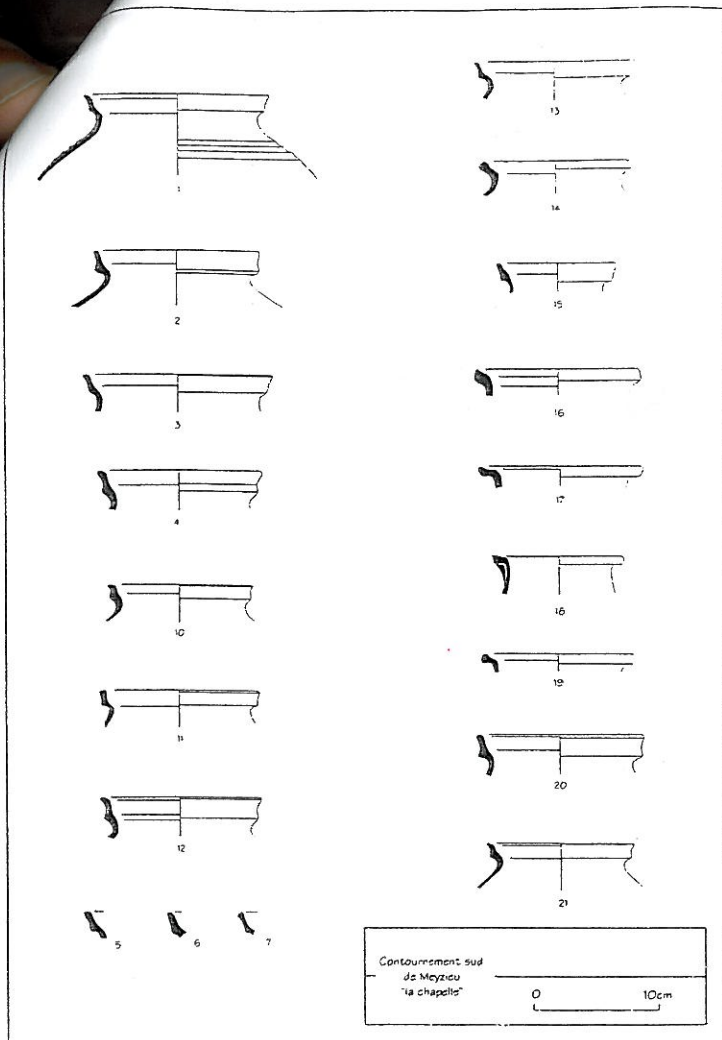
Secteur 5 – Edifice semi-enterré.



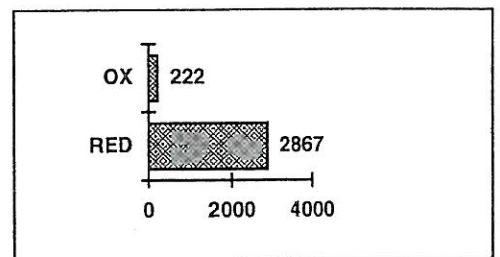
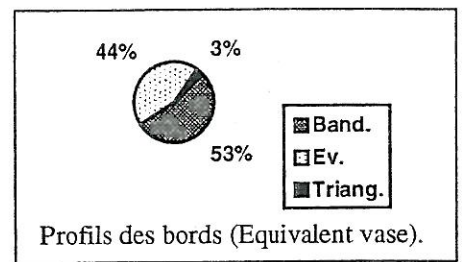
Secteur 5 – Groupes de fosses et de silos.



Secteur 5 – bâti.

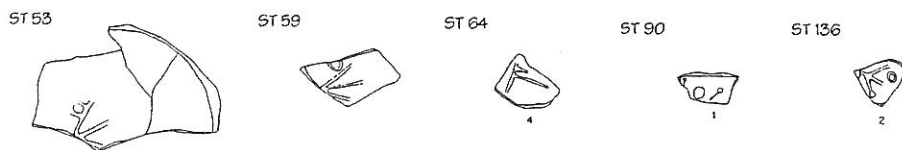


Exemples de profils (silo 53-secteur 3).

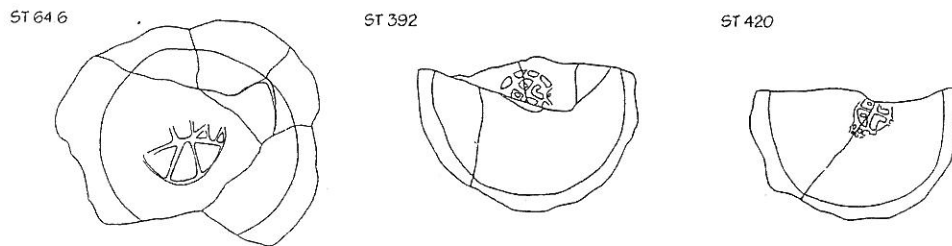


Modes de cuisson (Nombre de fragments)

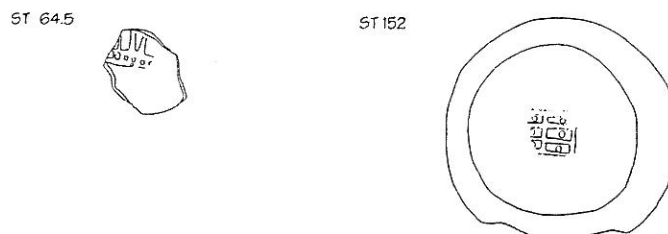
Catégorie 1



Catégorie 2



Catégorie 3



Fonds marqués mis au jour sur « la Chapelle ».